



Paracha Mikets - 6 Divrei Torah

Sommaire

- Résumé de la paracha Mikets
- Le Moussar de Rachi - La fin de l'obscurité
- Mikets : 3 trésors sur la Paracha
- Mikets - Yossef pardonne et réjouit ses "ennemis"
- Mikets : 3 jolies perles sur la Paracha
- Mikets - même dans l'abondance, le Tsadik se tourne vers Dieu
- Mikets & Hanouka : rejeter à 100% la conception grecque de la vie

Résumé de la paracha Mikets

Pharaon fait un songe : sept vaches décharnées y dévorent sept vaches belles et grasses, mais restent aussi maigres qu'avant. Puis un second: sept épis de blés maigres et brûlés avalent sept épis sains et pleins mais restent aussi desséchés. Sur le conseil de l'échanson, Pharaon fait venir Yossef à la cour, et celui-ci interprète les deux rêves. Sept années d'abondance, annonce-t-il, seront suivies par sept années de famine. Yossef propose un programme permettant de passer les années de famine sans encombre. Séduit, Pharaon le nomme vice-roi d'Égypte, et lui demande de réaliser son projet. Yossef épouse Ossnate, la fille de Potiphar, qui lui donne deux fils, Ménaché et Ephraïm. La famine survient alors, et elle s'étend dans toute la région. On ne peut plus obtenir de nourriture qu'en Égypte qui sous l'impulsion de Yossef a réalisé des provisions suffisantes pour résister aux années de disette. Yaakov et sa famille ne sont pas épargnés par la famine. Binyamin excepté, les dix autres fils de Yaakov sont obligés de descendre en Égypte pour y acheter du pain. Ils se présentent devant Yossef qui les reconnaît (contrairement à eux). Ce dernier élabore tout un plan pour voir si ses frères ont changé depuis l'époque où ils l'ont vendu. Il les accuse tout d'abord d'être des espions ; Les frères protestent de leur bonne foi en évoquant leur père et leur jeune frère. Yossef leur demande alors de revenir avec Binyamin pour prouver la véracité de leurs propos. En attendant, Chimon est retenu en otage. Sur le chemin du retour, les frères découvrent que l'argent payé en échange du blé a été mystérieusement restitué. Yaakov refuse de voir partir Binyamin. Il s'y résoud finalement devant l'ampleur de la famine, et Yéhouda se porte garant de son retour. Cette fois, Yossef les reçoit à dîner. Malgré son émotion, il continue de leur cacher son identité et poursuit son plan. Il fait mettre sa coupe d'argent dans le sac de Binyamin. Quand les frères prennent le chemin du retour, le lendemain, ils sont poursuivis, fouillés et arrêtés après la découverte de la coupe. Ils sont amenés à nouveau devant Yossef qui refuse d'entendre les arguments de Yéhouda : il retient désormais Binyamin qui deviendra son serviteur.



Pirké Avot : les Actions des Pères

Livre-référence de 485 pages sur les "Maximes des pères", l'ouvrage dédié à la morale et l'éthique juive. Texte en hébreu, traduction en français, commentaires et biographies de chacun des auteurs de ces perles de sagesse.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Moussar de Rachi - La fin de l'obscurité

Vendredi 11 Décembre 2015 - Jérôme TOUBOUL - © Torah-Box

La Paracha Mikets coïncide traditionnellement avec la fête de 'Hanouka. Ainsi, il est possible d'identifier des allusions à cette fête dans notre Paracha. Cette dernière évoque progressivement la fin des souffrances de Yossef, puis son accession miraculeuse au palais royal égyptien.

En effet, il sera non seulement libéré du cachot où il avait été injustement enfermé, mais en plus de cela, sa sagesse va apparaître aux yeux du pharaon de manière si éclatante qu'il lui confiera la direction de son pays, au point de placer toute l'Égypte sous sa domination.

Il s'agit d'un véritable tournant, non seulement dans la vie de Yossef qui voit ses rêves initiaux commencer à se concrétiser, mais aussi pour la famille de Yaakov qui va pouvoir échapper à la famine et qui viendra s'installer auprès de Yossef en Égypte. Il s'agit aussi bien sûr d'une étape décisive pour le peuple juif, qui est amené à réaliser la promesse faite par D.ieu à Avraham lors de l'alliance entre les morceaux (Brit Ben Habétarim).

Le nom de la Paracha (Mikets signifie la fin) est ainsi à lire avec attention. La « fin » dont il est question peut également se comprendre, tel que nous y invite les Sages, comme la fin de « l'obscurité » dans laquelle Yossef était plongé, de même que Yaakov et ses fils depuis la vente de leur frère.

Pour Yossef, l'obscurité est évidente, sa vie semblait lui échapper depuis des années, et la Torah n'évoque même pas ses réactions face aux événements extrêmes qui lui arrivent : il est jeté dans un puits, vendu comme esclave, accusé injustement par la femme de son maître, jeté en prison etc. Parallèlement, il semble connaître une réussite extraordinaire, si bien qu'il est apprécié de tous et reconnu pour sa sagesse.

Bref, le sens des événements nous échappent, et face à cette incompréhension, règne un sentiment d'obscurité



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



qui appelle un dénouement et une clarification. Mikets annonce donc la fin de cette obscurité, le renouveau du sens et de la compréhension, au moins partiel, des événements que Yossef a vécus et qu'il va vivre. Il va enfin en comprendre les raisons.

Ce premier point est un enseignement important dont la valeur est intemporelle. En effet, au cours de sa vie, l'homme peut osciller entre des moments où les événements qu'il vit lui paraissent avoir un sens clair et évident, et des périodes où il ne comprend pas les événements qu'il subit. Nous devons alors nous souvenir de Yossef et de son absence de révolte face aux événements qu'il a endurés.

Mais nous devons également nous rappeler que cette absence de sens a eu un terme, et que le dénouement a donné un éclairage rétrospectif à tout ce qu'il avait vécu. En parallèle de la vie des hommes, il y a toujours le plan de D.ieu qui emprunte parfois des chemins que l'homme n'est provisoirement pas en mesure d'appréhender.

C'est là le sens d'un Rachi au début des péripéties de Yossef, lorsque Yaakov l'envoie auprès de ses frères dans la « vallée » de 'Hébron. Rachi s'étonnait alors et notait :

De la vallée de 'Hébron (37.14) Mais 'Hébron est situé sur une montagne ! Il est en effet écrit : « ils montèrent vers le sud et arrivèrent à 'Hébron » (Bamidbar 13, 22). Mais c'est pour suivre le dessein profond ('Amok, apparenté à 'Emek – vallée) annoncé à ce juste qui repose à 'Hébron, afin de réaliser l'accomplissement de ce qui a été annoncé à Avraham lors de l'alliance « entre les morceaux » : « ta postérité séjournera sur une terre étrangère... » (Béréchit 15, 13) [et Yaakov savait que ce départ de Yossef allait marquer le commencement des pérégrinations d'Israël] (Sota 11a, Beréchit Raba 84, 13).

La fin dont il est question dans Mikets peut ainsi désigner également la réconciliation entre le sens de l'histoire vécu par les hommes et le plan préparé par D.ieu. A partir du moment où l'homme retrouve un sens à sa vie et se conforme à la volonté de D.ieu, il a alors le sentiment de sortir de l'obscurité. Ce n'est donc pas un hasard si notre Paracha tombe durant la fête de 'Hanouka. Mikets peut ainsi signifier « Sam Kets La'hochèkh », mettre un terme à l'obscurité, comme nous l'enseigne la tradition.

Voilà pourquoi également, lorsque Yaakov envoie ses fils en mission en Egypte, il les bénit en faisant appel à un nom de D.ieu bien spécifique : « El Chadaï », et Rachi de préciser :

El Chadaï (43.14) : Celui dont il suffit (Daï) que l'on reçoive de Lui le don de Sa miséricorde et qui possède assez (Daï) de puissance en Sa main pour donner, qu'Il vous fasse trouver grâce. Tel est le sens simple du texte. Quant au Midrach (Beréchit Raba 92, 1), il explique : Celui qui a dit à l'univers : « Daï » (assez !), qu'Il dise Daï à mes souffrances, car je n'ai pas eu de repos depuis mes jeunes années.

Ainsi, les souffrances, tout comme l'obscurité, n'ont jamais le dernier mot. D.ieu met toujours un terme aux épreuves des hommes ainsi qu'au sentiment d'absence de sens. C'est là un enseignement profond de notre Paracha, mais aussi de 'Hanouka qui a mis fin à l'obscurité imposée par la culture grecque et qui rejoint, bien sûr, l'espérance messianique du peuple juif.

La venue du Machia'h apportera au monde une grande lumière qui éclairera et donnera un sens profond aux événements vécus par les hommes. Nous pourrions alors accéder à une compréhension des événements qui nous fait actuellement défaut, et qui dévoilera le plan divin à l'œuvre depuis la création.

Nous ne trouverons de meilleure conclusion que les mots du prophète Daniel (ch.2, v.20-22) : Daniel prit la parole et dit : « Que le nom de D.ieu soit béni d'éternité en éternité ! Car à Lui appartiennent la sagesse et la puissance. C'est Lui qui modifie les temps et les époques, qui tour à tour renverse les rois et les élève, et qui donne la sagesse aux Sages et la science à ceux qui savent comprendre. C'est Lui qui révèle les choses profondes et



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

cachées ; Il connaît ce que recèlent les ténèbres, et la lumière réside avec Lui ».



En chemin vers Hachem (histoires vraies de Téchouva)

Le premier ouvrage de Léa Nabet. Compilation d'histoires personnelles exceptionnelles de "Baalei Téchouva", ces gens qui reviennent à la pratique du Judaïsme, par milliers !

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Mikets : 3 trésors sur la Paracha

Vendredi 11 Décembre 2015 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rav Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

Diffuser le miracle

Dans le Choul'han Aroukh, il existe deux Halakhot particulièrement intéressantes. La première concerne notre fête du moment, 'Hanouka : « Il faut être vigilant concernant l'allumage des Nérot de 'Hanouka. Même un pauvre devra emprunter de l'argent ou vendre ses habits afin de se procurer l'huile pour l'allumage ».

La seconde concerne les 4 coupes de vin le soir du Séder de Pessa'h : « Même un pauvre devra vendre ses habits ou emprunter de l'argent afin de se procurer le vin nécessaire aux 4 coupes de vin ».

Pourquoi ces deux Mitsvot doivent-elles s'accomplir même au prix d'un tel sacrifice ?

En réalité, ces deux Mitsvot ne ressemblent pas aux autres Mitsvot de la Torah. En effet, nos Sages enseignent que lorsqu'une personne désire accomplir une Mitsva, mais qu'à la suite d'un événement indépendant de sa volonté, elle n'est finalement pas en mesure de la réaliser, Hachem considère qu'elle l'a malgré tout accomplie (Guémara Brakhot page 6b).

En revanche, en ce qui concerne les deux Mitsvot précitées, même si une personne a été empêchée de les réaliser à cause d'un quelconque imprévu, elles ne lui sont pas attribuées. Pourquoi ?

Car ces Mitsvot représentent la diffusion des miracles qui se sont déroulés à leur époque respective. Or, sans



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



l'accomplissement des ces Mitsvot, il ne peut y avoir de dévoilement du miracle !

C'est la raison pour laquelle lors de la fête de 'Hanouka, on a l'habitude de distribuer de l'argent aux pauvres pour que tous puissent réaliser cette grande Mitsva et afin que personne n'ait honte.

Les impies entre les mains des justes

Le Rav El'hanan Wasserman pose la question suivante : à l'occasion de 'Hanouka, nous insérons un texte spécial dans la prière dans lequel nous mentionnons, entre autres, qu'Hachem a placé toute une armée entre les mains de quelques juifs, et que cela constitue en soi un véritable miracle. Mais en quoi le fait de placer les Réchaïm (impies) entre les mains des Tsadikim (justes) constitue un miracle ? C'est un fait naturel !

En réalité, l'impie est généralement beaucoup plus fort que le juste car pour arriver à ses fins, il emploie des méthodes fourbes et est dépourvu du moindre scrupule. En revanche, le Tsadik reste honnête et intègre quoi qu'il arrive. Il peut donc arriver parfois que l'impie « triomphe » du juste.

Mais lors des évènements de 'Hanouka, ce sont les Tsadikim qui ont remporté la victoire sur les impies. Cela constitue donc un miracle, sans aucun doute !

Le sac ou le pain ?

La culture grecque privilégiait le culte du corps, tout en reniant l'existence de l'âme. Afin de comprendre à quel point cette approche est dénuée de sens, voici une parabole :

Un jour, un homme se rend à l'épicerie et achète du pain qu'il place dans un sac avant de retourner à son domicile. En arrivant chez lui, il jette le pain à la poubelle et dépose le sac sur sa table...

Tout le monde comprend l'absurdité de la situation.

De même, un homme arrive dans ce monde avec un corps (le sac) dans lequel se trouve l'âme (le pain), et seul un individu privé de bon sens privilégierait son corps au détriment de l'âme.

Cette manière d'agir était précisément une fin en soi pour la culture grecque : le développement du corps sans jamais tenir compte de l'âme et de ses besoins.

Le corps a un but bien précis : héberger l'âme afin qu'elle puisse se réaliser pleinement avant de retourner vers son Créateur. Il serait tellement dommage d'investir notre précieuse vie afin de glorifier un vulgaire sac...

Chabbath Chalom



Les Clés de la Parnassa

Les mécanismes de la réussite matérielle et financière dans ce monde : histoires, explications de nos maîtres, prières, ségoulot. Ce livre répond à chacune de nos questions au sujet de la Parnassa.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Mikets - Yossef pardonne et réjouit ses "ennemis"

Mercredi 9 Décembre 2015 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La Paracha Mikets écrit : « Il s'éloigna d'eux et pleura. Puis il revint vers eux, leur parla et leur retira Chimon qu'il fit incarcérer à leurs yeux. » (Beréchit, 42:24)

Rachi explique, sur les mots « **à leurs yeux** » : *il ne l'emprisonna que devant eux, mais après leur départ, il le fit sortir, lui donna à manger et à boire.*

Quand les frères de Yossef arrivèrent en Égypte, celui-ci les reconnut immédiatement et décida de ne pas leur dévoiler son identité ; il prétendit plutôt les suspecter d'être venus espionner le pays. Il fit emprisonner l'un d'entre eux, Chimon. 'Haza/ notent que parmi toute la fratrie, Chimon et Lévi étaient les principaux instigateurs du complot contre la vie de Yossef. En effet, Rachi affirme que Chimon fut celui qui mit en place le projet du meurtre et qu'ensuite, c'est lui qui le jeta dans le puits.

Yossef emprisonna donc Chimon et libéra les autres frères. Il avait plusieurs raisons de s'en prendre particulièrement à Chimon[1], mais il est évident qu'il n'était nullement motivé par un désir de revanche. Preuve en est, dès le départ des autres frères, Yossef libéra Chimon et le nourrit. Le *midrach* ajoute qu'il se soucia personnellement de son repas et de sa toilette.[2]

Pourquoi en faire autant ? N'était-il pas suffisant de le faire sortir de son cachot ? Pourquoi se soucia-t-il de son confort matériel et se comporta-t-il comme son valet ?!

Rav Israël Salanter *zatsal* nous enseigne que lorsque l'on subit une insulte ou un préjudice et que l'offenseur s'excuse, il ne suffit pas de pardonner, il faut aller jusqu'à agir avec bienveillance envers lui, parce que pour rétablir



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



les bons sentiments entre les deux personnes, il faut rendre le mal par le bien.[3]

Rav Israël Salanter avance deux raisons pour une telle attitude. Tout d'abord, il s'agit de la *mitsva* de « *véalakheta biderakhav* » — émuler les qualités d'Hachem. Hachem « rembourse » constamment la déloyauté du fauteur par des bienfaits ; même après la faute et avant le repentir, cet individu continue de jouir la vie et de Ses faveurs. Nous savons qu'Hachem renouvelle constamment le monde ; à chaque instant, Il accomplit un nouveau bienfait pour Ses créatures. Ainsi, l'existence même du mécréant malgré son attitude incorrecte témoigne de la patience et de la bienveillance d'Hachem.

L'homme doit essayer d'émuler Hachem et de faire du bien à celui qui agit mal, et cela s'applique même si la personne en question ne s'est pas excusée.

Voici une autre raison pour réagir avec bonté envers celui qui faute : une simple pensée ou quelques mots d'excuse ne suffisent pas pour déraciner des ressentiments que l'on peut éprouver envers celui qui a mal agi. Ceci est basé sur un principe selon lequel une action peut annuler une pensée, mais une pensée ne peut annuler une autre pensée[4]. Ainsi, pour chasser totalement les sentiments négatifs envers quelqu'un, il faut l'aider concrètement. Yossef aurait légitimement pu conserver de la rancune envers Chimon – pour s'assurer que cette agreur était complètement éradiquée, il est allé jusqu'à se mettre à son service.

Rav Israël Salanter, lui-même, était connu pour sa bienfaisance à l'égard des gens qui lui avaient causé du tort. Un jour où il voyageait en train, un homme qui ne le reconnut pas l'insulta copieusement. Réalisant ensuite que son interlocuteur n'était autre que *rav Israël*, il le supplia de l'excuser. Une fois le pardon accordé, il annonça qu'il espérait obtenir un diplôme de *cho'het* (abatteur rituel). Sans même qu'on le lui demande, *Rav Israël* le mit en contact avec des professeurs qui l'aidèrent à réussir son examen. *Rav Israël* ne s'est pas contenté de lui pardonner, il agit tangiblement en sa faveur !

Certes, il n'est pas facile d'accorder le pardon à quelqu'un qui nous a offensés, mais nous apprenons de Yossef quelle est la réaction appropriée. Il convient d'ajouter que cette attitude bénéficie également à la victime, car elle lui permet de tourner la page en considérant l'opresseur comme tout le monde, comme quelqu'un qui mérite un bienfait.

Puissions-nous mériter d'émuler Yossef *HaTsadik* dans notre façon d'agir envers ceux qui nous causent du tort.

[1] Rachi explique qu'il souhaitait séparer Chimon et Lévi, parce qu'il savait qu'ensemble, ils formaient une équipe dangereuse. D'autres commentateurs pensent qu'il voulait que les frères comprennent que ce qui leur arrivait était une punition, mesure pour mesure, de la vente de Yossef ; il emprisonna Chimon parce qu'il était le principal responsable du complot meurtrier contre Yossef. Le *Ibn Ezra* affirme que l'otage aurait logiquement dû être l'aîné, Réouven, mais Yossef l'épargna par gratitude d'avoir tenté de le protéger tandis que les autres projetaient de le tuer ; il s'en prit donc au cadet, Chimon.

[2] Beréchet Raba, 91:8.

[3] *Or Israël*, p. 115. Bien que Chimon n'ait apparemment pas demandé pardon à Yossef, celui-ci a entendu tous les frères reconnaître leur erreur quant à leur cruauté à son égard. On peut aussi expliquer que Yossef avait un tel niveau qu'il traita Chimon de la sorte, même s'il ne s'était pas excusé.

[4] *Kidouchin*, 59b.



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones



Coffret "Lumières sur la Paracha"

Coffret exceptionnel : 5 livres couvrant toutes les parachiot de la Torah. Un éclairage de haut niveau, nouveau et accessible, fruit du travail du Rav Emmanuel Bensimon.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Mikets : 3 jolies perles sur la Paracha

Vendredi 19 Décembre 2014 - Rav Mordékhai STEBOUN - © Torah-Box

Elève du [Collel Vayizra' Itshak](#), Rabbi Mordékhai Steboun vous offre 3 jolies perles d'enseignements sur la Paracha de la semaine, afin d'agrémenter spirituellement votre table du Chabbath !

1. 'Hanouka : Agissons !

La Guémara Chabbath nous apprend deux enseignements au nom de Rabbi Tan'houm :

1 - Une bougie de 'Hanouka qui serait placée à une hauteur de 20 Amot (environ 10 mètres) ne rend pas quitte de la Mitsva.

2 - Concernant la Paracha de la semaine dernière (Vayéchev), il est dit au sujet de la vente de Yossef : « *et le puits était vide et il n'y avait pas d'eau* ». Si le puits était vide, c'est que forcément il n'y avait pas d'eau ! Cela vient nous enseigner que certes, il n'y avait pas d'eau, mais il y avait des serpents et scorpions.

Quel rapport y a-t-il entre la fête de 'Hanouka et Yossef qui fut jeté dans le puits ?

Réouven, le frère aîné de Yossef, voulait sauver son frère et conseilla alors de le jeter dans le puits plutôt que de le tuer. Mais dans ce puits, il y avait des serpents et des scorpions. Qu'a-t-il gagné ? Réouven réfléchit : c'est Hachem qui déterminera ce qui arrivera : je dois sauver Yossef, et ce qui compte, c'est que mes frères ne le tuent pas. Que faire ? Le minimum que je puisse faire c'est de le jeter dans le puits, et si Hachem veut le sauver, Il pourra aussi le sauver là-bas. Plus, je ne peux pas !

Et c'est exactement ce qui s'est passé avec les 'Hachmonaïm.



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Pouvaient-ils vaincre l'empire grec ? C'est sûr que non ! Alors pourquoi sont-ils partis en guerre ?

Ils ont fait le même raisonnement que Réouven : les grecs font des ravages au sein du peuple juif (interdiction de faire Chabbath, d'étudier...), que faire ? Hachem veut que l'on fasse notre travail, à savoir faire la guerre. Si Hachem veut nous sauver, Il le fera, mais nous devons agir en fonction de nos moyens !

C'est le lien entre les deux enseignements de Rabbi Tan'houm : l'homme doit faire tout ce qui est en son pouvoir même si cela ne semble pas réalisable. Le reste, si Hachem veut, alors Il le fera, s'Il ne veut pas, Il ne le fera pas. A nous d'agir !

Bonus : En fait, Réouven ne savait pas qu'il y avait des serpents et des scorpions car le puits avait une profondeur de 10 mètres, comme dans le cas de la bougie de 'Hanouka qui n'est pas visible d'emblée à une telle hauteur, et c'est pourquoi ces deux enseignements ont été dits en même temps !

2. L'ambassade en terre d'Israël

Le Midrach nous enseigne au nom de Rabbi 'Hanina Hacoheh la chose suivante : j'ai servi dans le Beth Hamikdash et il y a eu un miracle avec la Ménora (le Candélabre), lorsqu'on l'allumait en début d'année, elle s'éteignait en fin d'année !

Il faut comprendre : si à l'époque de Rabbi 'Hanina Hacoheh un tel miracle d'une durée d'une année a eu lieu, alors pourquoi fêter le miracle de 'Hanouka qui ne dura que 8 jours ?

Essayons un peu de changer notre vision des événements et nous pourrions comprendre.

Chaque pays dispose de représentants à travers les autres pays : les ambassadeurs. Ceux-ci travaillent dans une ambassade qui est en quelque sorte un pays dans un autre pays et qui fonctionne avec ses propres lois sans être soumise aux lois du pays hôte.

Bien entendu, tout ceci n'est valable que si l'ambassade est en activité. Dans le cas contraire, cette ambassade redevient soumise aux lois du pays.

Le Beth Hamikdash ressemble à une ambassade, dans la mesure où il représente la royauté divine sur terre. Et ce qui se passe dedans n'est pas surprenant, car il n'est pas soumis aux lois de la nature mais à ses propres lois. Plusieurs millions de personnes pouvaient se tenir à l'étroit, et une minute après tout le monde pouvait se prosterner largement, la colonne de fumée des sacrifices se maintenait constamment droite même s'il y avait une tempête qui soufflait... Et ce ne sont que quelques exemples.

C'est pourquoi le miracle à l'époque de Rabbi 'Hanina Hacoheh n'est pas étonnant et correspond aux propres lois du Beth Hamikdash.

En revanche, à l'époque de 'Hanouka, après que les grecs aient rendu impur le Beth Hamikdash, celui-ci n'avait plus d'activité et les règles de la nature ont été rétablies. Malgré cela, Hachem nous a fait un miracle : la quantité d'huile nécessaire pour un jour dura huit jours !

C'est évident qu'il fallait instaurer une fête pour se souvenir d'un tel miracle !



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



3. Les rêves : vérité ou mensonge ?

« *Et Pharaon rêve ...* » (41,1)

Nous avons de manière générale, un rapport particulier avec les rêves : c'est-à-dire que nous les considérons comme des choses futiles, sans réalité concrète. Et c'est ainsi que la Torah les caractérise dans la Guémara.

Un jour, un juif demanda au Steïpeler, le père de Rav Haim Kaniewski Chlita, la chose suivante : « Pourquoi dit-on que les rêves n'ont pas de réalité concrète ? Il y a quelques semaines, j'ai rêvé que mon frère mourrait. Et en effet, j'ai appris que la nuit même où j'ai rêvé, mon frère quittait ce monde ! »

Le Rav lui répondit : « Cela ressemble à une personne que l'on qualifie de "menteur". Cependant, ce n'est pas juste de dire que cette personne ne dit pas la vérité de temps en temps. Par exemple, si elle dit qu'elle a faim et qu'elle veut manger, c'est VRAI. En fait, cette personne a l'habitude de mentir, mais cela ne veut pas dire qu'elle ment tout le temps. »

Ainsi, les rêves, la plupart du temps, ne sont pas fiables et véridiques, mais il est possible que de temps en temps ils soient vrais.

Chabbath Chalom !



Le Choul'han Aroukh des Femmes

Ouvrage unique en son genre qui compile l'ensemble des Mitsvot et coutumes juives liées aux femmes et jeunes filles, Séfarades comme Achkénazes, expliquées dans un langage simple et adapté à toutes.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Mikets - même dans l'abondance, le Tsadik se tourne vers Dieu

Mercredi 17 Décembre 2014 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La *paracha* de Mikets commence par le récit de l'élévation spectaculaire de Yossef qui passa du statut de prisonnier dans les cachots égyptiens à celui de vice-roi d'Égypte. Au cours de ce récit, la Thora nous informe qu'il eut deux fils : « Yossef nomma son aîné Ménaché, "parce qu'Hachem m'a fait oublier (*nachani*) toutes mes tribulations et toute la maison de mon père". Et au second, il donna le nom d'Éphraïm, "parce qu'Hachem m'a fait fructifier dans le pays de ma misère." » [1]

D'après le sens simple, Yossef nomma son premier-né Ménaché par gratitude envers Hachem Qui lui a permis d'oublier les rudes épreuves qu'il subit chez son père. Cette interprétation semble difficile à comprendre. On peut facilement entendre que Yossef ait été content d'oublier les tourments que ses frères lui firent endurer. Mais pourquoi se réjouit-il d'oublier son père éploré ? [2]

Le Malbim propose une autre façon de comprendre la nomination de Ménaché. Il écrit que Yossef ne souhaitait pas oublier sa famille, bien au contraire ; il nomma son aîné Ménaché pour montrer **qu'il se souciait de ne pas perdre le souvenir** (*nachani*) de toutes les souffrances que les membres de sa famille lui firent subir.

Le deuxième fils fut nommé Ephraïm pour montrer qu'il était reconnaissant à l'égard d'Hachem Qui l'avait rendu prospère **dans le pays de ses épreuves**, en mettant l'accent sur le fait que même dans son immense succès, il n'oublia pas les grandes difficultés auxquelles il fut confronté en Égypte.

Le Malbim explique, à ce sujet, que les noms qu'il donna à ses fils étaient, pour Yossef, comme des symboles. Il écrit ensuite que c'est une preuve de sa grandeur, parce qu'il s'efforça de se souvenir des épreuves qu'il dut affronter même à son heure de gloire. Il poursuit : « Ceci explique également pourquoi nous avons l'obligation de manger de la *matsa* avec du *maror* (herbes amères) le soir du *séder* de Pessa'h ; nous devons nous souvenir de l'exil quand nous sommes libres, car la *galout* (l'exil) est la cause de la liberté et le mal conduit vers le bien. [3] »



Rambam - Hilkhhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Le Malbim n'explique toutefois pas exactement pourquoi le « mal » est la source du « bien » à venir. Une analyse plus profonde est nécessaire pour comprendre pourquoi, d'après lui, le fait de se souvenir du mal en période faste témoigne d'une grandeur particulière.

On peut répondre à ces interrogations grâce à l'explication du *Sifté 'Haïm* sur la prière de « *al hanissim* ». Dans ce texte, nous remercions Hachem de nous avoir permis de vaincre les Grecs : « Tu as livré les forts entre les mains des faibles, les nombreux entre les mains des peu-nombreux, les méchants entre les mains des justes, les impurs entre les mains des purs et les scélérats entre les mains de ceux qui se consacrent à Ta Thora. »

Le *Sifté 'Haïm* remarque que les deux premiers éloges ne ressemblent pas aux trois suivants. Les deux premiers impliquent qu'Hachem a permis aux faibles de gagner **bien qu'**ils aient dû affronter de vaillants ennemis ; et aux peu nombreux de vaincre **bien que** les adversaires aient été multiples. En revanche, les autres louanges supposent que les purs gagnèrent **parce que** les ennemis étaient impurs et que les vertueux vainquirent les Grecs **parce que** ces derniers étaient mauvais.

Il explique qu'en réalité, toutes les louanges sont semblables, car elles expliquent toutes pourquoi les *'Hachmonaïm* triomphèrent des *Yevanim* (des Grecs). Quand nous disons qu'Hachem livra les puissants entre les mains des faibles et les nombreux entre les mains des peu-nombreux, c'est **parce qu'**ils étaient peu nombreux et faibles, et non en dépit de cela.

Le *Sifté 'Haïm* précise ensuite que les *'Hachmonaïm* se savaient physiquement faibles et peu-nombreux ; par conséquent, ils savaient que *bedérekh hatéva* (selon les lois de la nature), ils n'avaient aucune chance de vaincre les puissants Grecs. Ils combattirent donc avec un *bita'hon* (confiance en D.) très fort, réalisant qu'ils ne pouvaient gagner que grâce à une *siyata diChemaya* (Aide Divine) immense. Étant donné qu'ils ne se fièrent pas à leur force personnelle, Hachem les aida et leur permit d'en arriver à cette victoire miraculeuse. [4]

Selon cette explication, nous pouvons comprendre pourquoi le Malbim affirme que les épreuves qu'un individu traverse sont la raison même du bonheur qu'il expérimentera ultérieurement. Quand quelqu'un se trouve dans une situation difficile, voire désespérée, il lui est bien plus facile de réaliser qu'il n'est pas capable de réussir. Par conséquent, il se tourne vers Hachem en Lui demandant de le sortir de cette situation inextricable. Grâce à son *bita'hon*, Hachem l'exaucera certainement en lui prodiguant un immense bienfait qui améliorera grandement la situation en question. Ainsi, les « mauvais moments » que la personne passe sont la source même de futurs « bons moments ». Ce sentiment d'impuissance fut la clé du succès des *'Hachmonaïm*.

Nous pouvons également comprendre à présent pourquoi le Malbim estime que le fait de se souvenir de certaines épreuves passées pendant les moments de tranquillité est une preuve de grandeur. Quand une personne a tout ce dont elle a besoin, elle est bien plus susceptible de se sentir confiante et de penser qu'elle pourra s'en sortir toute seule. Elle risque de ne plus voir la nécessité de compter sur Hachem, mais plutôt de se sentir autonome.

C'est ce qui est écrit dans le deuxième paragraphe du *Chéma* : la Thora promet que si nous respectons les *mitsvot*, nous connaissons la prospérité. Immédiatement après, la Thora nous met en garde contre le fait de s'éloigner d'Hachem – ceci nous enseigne que le succès qu'Hachem nous attribue peut provoquer un relâchement. Cette attitude peut avoir pour fâcheuse conséquence qu'Hachem agisse mesure pour mesure et ne fournisse plus à l'individu Sa *siyata diChemaya*, ce qui implique qu'il sera à la merci des lois de la nature.

Un *tsadik*, même quand l'abondance règne, continue de réaliser que tout ce qu'il a provient d'Hachem et que sa seule et unique source de réussite est l'Aide Divine continue. La grandeur de Yossef fut de ne jamais oublier sa situation passée d'impuissance absolue, même quand il était presque au sommet de la pyramide. Il s'efforça de continuer de réaliser que de la même manière qu'il était, alors, entre les mains d'Hachem, il était tout aussi dépendant de Ses bienfaits à son heure de gloire.



Rambam - Hilkhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



En ressentant la même impuissance durant les bons moments que pendant les temps durs, Yossef mérita une *siyata diChemaya* permanente. Il est bien plus facile de sentir le besoin de se tourner vers Hachem dans la difficulté. Nous apprenons du comportement de Yossef que même en période d'opulence, nous devons nous souvenir des périodes plus difficiles de notre vie afin de garder à l'esprit que nous sommes, encore et toujours, totalement dépendants d'Hachem, dans tous les domaines de notre vie.

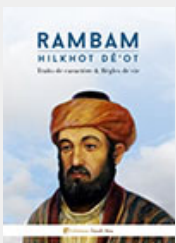
En en prenant conscience, nous avons bien plus de chances de mériter la protection continue d'Hachem.

[1] Parachat Mikets, Beréchet, 41 : 51-52.

[2] Rav Chimchon Raphael Hirsh *zatsa!* soulève cette question. Les commentateurs demandent aussi pourquoi Yossef n'informa pas Yaacov de sa situation quand il monta au pouvoir en Égypte. L'une des réponses proposées est qu'il savait que ses frères avaient banni toute personne qui révélerait à Yaacov ce qui s'était passé lors de la vente et il était lui-même lié par ce serment.

[3] Malbim, 41:51 -52.

[4] *Sifté 'Haïm, Moadim*, 2e volume, p. 136.



Rambam - Hilkhhot Dé'ot (Traits de caractère)

Un véritable guide de vie écrit par le génial Maïmonide (Rambam), qui enseigne les comportements que l'homme doit adopter, dans son hygiène de vie comme dans l'amélioration des traits de caractère ou de sa relation avec autrui.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



Mikets & 'Hanouka : rejeter à 100% la conception grecque de la vie

Mercredi 27 Novembre 2013 - Rav Yehonathan GEFEN - © Torah-Box

La *paracha* de Mikets débute par l'interprétation des rêves de Pharaon par Yossef et l'ascension de celui-ci au pouvoir.

En analysant de plus près le dialogue entre Pharaon et Yossef, nous pouvons détecter des différences fondamentales dans leurs *hachkofot* (façon de penser).

Pharaon était un idolâtre, qui comme tous les autres égyptiens, adorait le Nil en particulier, car ce dernier représentait leur principale source de subsistance. Lors de la description de ses rêves, Pharaon raconte qu'il était « debout **au-dessus** du fleuve [1] ».

On peut comprendre que ce verset nous indique l'endroit où se trouvait Pharaon par rapport au Nil. Cependant, le *midrach* affirme que cela témoigne de son attitude vis-à-vis de son dieu – le *passouk* insiste sur le fait qu'il se tenait au-dessus du Nil, en position de supériorité ; tel n'est pas le respect dû à une divinité. Le respect que Pharaon portait au Nil n'était pas dans l'intérêt du fleuve, mais pour son propre profit — il avait besoin du Nil et cherchait à l'apaiser par sa vénération, mais en réalité, c'est le Nil qui était à son service et non l'inverse [2].

Cette attitude des Egyptiens vis-à-vis de leur dieu est encore plus manifeste dans le comportement d'un autre Pharaon, celui qui vivait à l'époque de Moché Rabbénu. Il avait pour habitude de se rendre au fleuve tôt le matin et d'y faire ses besoins [3], ce qui n'est certainement pas un signe de respect envers sa divinité !

De plus, 'Hazal (nos Sages) nous informent, qu'il croyait avoir lui-même créé le Nil [4] !

Nous en déduisons que le service des Égyptiens pour leur dieu provenait du désir d'en retirer ce dont ils avaient



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



besoin – le Nil était en réalité à leur service.

Le comportement de Pharaon détonne grandement avec celui de Yossef HaTsadik. Ce dernier montre une soumission extraordinaire à D. dans sa réponse à Pharaon qui demande l'interprétation de ses rêves. Il commence par ces mots : « Cela me dépasse, c'est Hachem qui saura tranquilliser Pharaon [5] ».

Chaque année, nous lisons ce *passouk* sans vraiment y prêter attention, mais en y réfléchissant un peu, nous saisissons l'ampleur des paroles de Yossef ; il a vécu un enfer, emprisonné pendant douze ans. À présent, il a une opportunité exceptionnelle d'être libéré s'il parvient à apaiser Pharaon. Il connaît son arrogance inégalée, sait qu'il ne croit pas en D., et qu'il estime être une divinité lui-même.

Mettons-nous à la place de Yossef, que ferions-nous dans de telles circonstances ?

Yossef pourrait penser que le moment de tout attribuer à D. n'est pas opportun et qu'il a tout intérêt à vanter ses talents autant que possible. Pourtant, il n'hésite pas à faire dépendre toutes ses capacités de D. C'est un témoignage remarquable d'obédience et d'humilité, qui contraste vivement avec l'orgueil et l'irrespect de Pharaon vis-à-vis de son dieu.

Yossef a hérité cette *mida* (qualité) de soumission à D. d'Avraham Avinou.

Tandis que Pharaon se tenait **au-dessus** de son dieu, Hachem dit à Avraham : « Marche **devant** Moi [6] ». On nous indique à cet endroit qu'Avraham se plaçait sous la protection de D. et non au-dessus de Lui.

Cela fait allusion au fait qu'Avraham ne servait pas D. par motivation égoïste d'obtenir ce qu'il désirait, mais plutôt qu'il négligeait ses propres désirs afin d'accomplir la volonté divine. Voilà pourquoi il suivit les instructions d'Hachem quand bien même il n'en comprenait pas le sens, au point que lorsqu'il reçut l'ordre de sacrifier son fils, il obtempéra sans hésiter.

Cette dichotomie dans leurs *hachkafot* (conceptions) est une caractéristique importante du fossé existant entre les valeurs juives et celles de l'empire grec.

Les Grecs adoraient plusieurs dieux, mais l'idolâtrie n'était pas le point central de leur idéologie. Ils insistaient plus sur la perfection de l'humanité – ils croyaient en un monde centré sur l'homme, dans lequel le but des dieux était d'assouvir les désirs de l'homme.

De nombreux Grecs, y compris Aristote, pensaient que la Terre était le centre de l'univers, indiquant la supériorité de l'humanité. Ils mettaient en valeur la beauté du corps humain et la suprématie de l'intelligence humaine sur toute autre forme de sagesse.

Leur philosophie s'opposait ouvertement à la Thora – ils considéraient le judaïsme comme l'antithèse de leurs croyances, parce que celui-ci souligne sans détours l'imperfection de l'homme, et l'appelle à la soumission vis-à-vis de D.

Nous comprenons à présent la raison de l'interdiction qu'ils imposèrent au peuple juif de pratiquer la *Brit Mila* (circoncision) et d'étudier la Thora : la *Brit Mila* implique une imperfection dans le corps humain, et appelle à canaliser la matérialité vers un but élevé ; or les Grecs estimaient que l'homme est parfait depuis sa naissance et ne peut pas se parfaire davantage – le fait de retirer une partie de son corps étant à leurs yeux, un acte destructif.



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



L'étude de la Thora engage l'homme à s'exercer à comprendre comment D. voit le monde, et à apprendre à le considérer de la même manière. Quant aux Grecs, ils pensaient que l'intelligence humaine était la plus haute forme de sagesse, ne devant se soumettre à nulle autre.

La bataille de Hanouka est un conflit entre ces deux idéologies – l'une plaçant D. au centre et l'autre y déposant l'homme.

Baroukh Hachem, nous avons gagné la guerre.

Cependant, les croyances grecques continuent de nous attaquer, de nos jours encore. Le monde occidental est très influencé par les « Lumières » : aux XVIIe et XVIIIe siècles, il y eut une très forte réaction contre la suprématie du Christianisme, l'un des aspects principaux de cette révolution étant le rejet de concepts tels que la foi et les croyances déformées par les chrétiens.

Cela eut pour conséquence, la redécouverte et glorification des valeurs grecques, dont la principale consiste en la suprématie de l'être humain et sa capacité à tout comprendre.

Les « Lumières » nous ont légué l'arrogance de l'homme contemporain, qui se croit capable de résoudre seul les problèmes du monde entier, de guérir toutes les maladies, et de faire la paix entre les nations, etc.

Imbu de sa personne, il rejette tout ce qu'il ne comprend ou ne peut pas voir, entre autres choses, la métaphysique. La société occidentale l'incite à considérer tout concept religieux comme obsolète et primitif.

Malheureusement, les Juifs pratiquants sont confrontés eux-aussi au monde occidental et peuvent être affectés par ses valeurs.

Hanouka, c'est l'occasion de procéder à une sérieuse introspection pour déceler les domaines dans lesquels les conceptions grecques se sont infiltrées dans notre façon de penser. Quand nous ne comprenons pas un événement, nous disons « *gam zou letova* » (c'est pour le bien), mais n'avons-nous vraiment aucun doute – un sentiment quelconque que ce qui vient d'arriver n'est pas logique ?

Quand nous étudions des concepts de Thora ou des *halakhot* (lois) qui nous paraissent incohérents, admettons-nous que tout n'est pas à notre portée, ou remettons-nous en cause la validité de ces lois ?

Avons-nous parfois le sentiment de ne pas avoir réellement besoin de D. pour réussir dans la vie ?

Comment réagissons-nous quand les *guedolim* (les « grands », sages en Thora) disent ou font certaines choses que nous ne comprenons pas ?

Toutes ces questions tournent autour du même point : est-ce que nous rejetons totalement la conception grecque, l'arrogance de l'homme et la suprématie de son intelligence, et nous acceptons de nous soumettre à D. ?

Avraham Avinou marcha devant D., Yossef HaTsadik attribua tous ses pouvoirs à Hachem. La fête de Hanouka nous enseigne que c'est pour un Juif, la seule manière de vivre et de réussir.

[1] Parachat Mikets, Beréchit 41:1.



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions



[2] Beréchet Raba, 89:4.

[3] Parachat Vaéra, Chemot 7:15 et Rachi.

[4] Moed Katan 18a, et Rachi.

[5] Parachat Mikets, Beréchet 41:16.

[6] Parachat Lekh Lekha, Beréchet 17:1.



Le Jour du Mariage : Boy Kalla (Guide en Or)

Guide en Or de préparation à la jeune mariée, au jour-même du mariage ! Comprendre l'impact spirituel de ce jour, savoir éviter le stress, concilier Tsniout et beauté, bien accueillir ses invités, danser avec chacun,... tout un programme.

Commandez : Tel. (Fr) : +33.1.80.91.62.91 - (Isr) : +972.77.466.03.32 - www.torah-box.com/editions